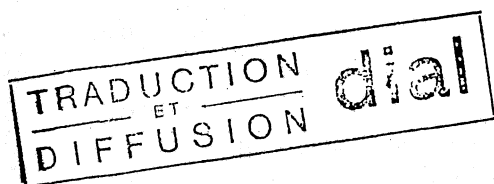


Santiago du Chili - 23/30 avril 1972



(traduction revue et corrigée)

INTRODUCTION

Venus de tous les pays d'Amérique Latine, plus de quatre cents chrétiens (laïcs, pasteurs, prêtres et religieuses), ainsi que quelques observateurs des Etats-Unis, du Québec et d'Europe, se sont réunis à Santiago.

A la lumière de notre foi commune et conscients de l'injustice qui caractérise les structures socio-économiques de notre continent, nous avons cherché à réfléchir sur ce que nous devons et pouvons faire, en ce moment historique que nous vivons et dans les circonstances concrètes qui sont les nôtres. Nous nous présentons ouvertement comme des chrétiens qui approfondissent leur foi et procèdent à une révision de leur attitude d'amour des opprimés en prenant comme point de départ le processus de libération vécu par les peuples latino-américains ainsi que notre engagement concret pour la construction d'une société socialiste. La grande majorité d'entre nous travaillent avec des ouvriers, des paysans et des chômeurs qui traînent une vie de misère, de frustration permanente, de marginalisation économique, sociale, culturelle et politique. Nous avons beaucoup à faire, à le faire avec eux, et très vite.

Nous nous sommes réunis à Santiago au moment où se tient la 3e Assemblée mondiale de la CNUCED, forum où l'on débat de ce problème chaque jour plus aigu: une portion relativement réduite de la population mondiale progresse et s'enrichit constamment au prix de l'oppression des deux-tiers de l'humanité. Mais ce qui marque plus douloureusement encore la conscience des peuples exploités, c'est de constater que l'état précaire de leur économie n'est rien d'autre que la conséquence de l'enrichissement et de l'augmentation du niveau de vie des grandes puissances. Notre pauvreté est l'autre face de la richesse des classes dominantes internationales.

Comment s'attaquer à cette injustice évidente? Une chose du moins

est sûre: les peuples dominés par le capitalisme impérialiste doivent s'unir pour faire éclater la situation d'oppression et d'appauvrissement à laquelle ils sont condamnés. Bien que d'une logique évidente, cette union n'est cependant pas facile à réaliser; en effet, la dépendance extérieure favorise la division, et l'impérialisme l'entretient ouvertement ou sournoisement. Aussi, en nous réunissant ici, nous, chrétiens de tous les pays d'Amérique Latine, nous voulons, face à l'Assemblée mondiale de la CNUCED, lancer un appel aux classes sociales exploitées et aux pays dominés pour qu'ils s'unissent dans la défense de leurs droits et non pour mendier une aide.

Les structures économiques et sociales des pays latino-américains sont édifiées sur l'oppression et l'injustice qui découlent d'une situation de capitalisme dépendant des grands centres du pouvoir. A l'intérieur de chacun de nos pays, de petites minorités complices au service du capitalisme international s'appliquent, par tous les moyens possibles, à préserver une situation dont elles bénéficient. Cette injustice est en réalité une violence ouverte ou déguisée.

Ceux qui, depuis des siècles, ont exploité et prétendent continuer à exploiter les plus faibles, exercent de fait une violence contre ceux-ci. Cette violence se cache très souvent derrière un prétendu ordre et une fausse légalité, mais elle n'en reste pas moins une violence et une injustice. Cette situation n'est pas humaine et, par le fait même, elle n'est pas non plus chrétienne.

Il ne suffit cependant pas d'établir un diagnostic à partir de ces faits. Le Christ nous a appris par son exemple à vivre ce qu'il annonçait. Le Christ a prêché la fraternité humaine et il a annoncé l'amour qui doit inspirer toutes les structures sociales; mais il a surtout vécu son message de libération en le portant jusqu'à ses ultimes conséquences: il a été condamné à mort. Les puissants de son peuple ont vu dans son message de libération et dans l'amour effectif de son témoignage, un réel danger pour leurs intérêts économiques, sociaux, religieux et politiques. L'Esprit du Christ ressuscité, aujourd'hui aussi agissant qu'hier, donne à l'Histoire son impulsion; il se manifeste dans la solidarité et dans le don désintéressé de ceux qui luttent pour la liberté, en esprit de véritable amour envers leurs frères opprimés.

Les structures de notre société doivent être changées radicalement. Aujourd'hui plus que jamais, il est urgent d'y travailler, car les bénéficiaires de l'ordre injuste dans lequel nous vivons défendent avec agressivité leurs intérêts de classe et se valent

de tous les moyens - propagande, formes subtiles de domination de la conscience populaire, défense d'une légalité discriminatoire, dictature au besoin, répression très souvent - pour empêcher que s'opère une transformation révolutionnaire. C'est uniquement par l'accès au pouvoir économique et politique que la classe aujourd'hui exploitée pourra construire une société qualitativement différente, une société socialiste, sans oppresseurs ni opprimés, qui donne à tous des possibilités identiques de réalisation humaine.

Un processus révolutionnaire est aujourd'hui en cours en Amérique Latine. Les chrétiens engagés dans ce sens sont nombreux; mais plus nombreux encore sont ceux qui, prisonniers de catégories mentales imprégnées de passivité et d'idéologie bourgeoise, ont peur de ce processus et continuent de rechercher d'impossibles voies réformistes ou modernisantes. Le processus latino-américain est unique et global. Comme chrétiens, nous n'avons pas et nous ne voulons pas avoir à proposer de voie politique propre. Reconnaître le caractère unique et global de la lutte révolutionnaire fait de tous ceux qui s'y engagent des camarades unis dans une tâche commune.

Notre engagement révolutionnaire nous a fait^{re} découvrir la signification de l'oeuvre libératrice du Christ. Elle donne à l'Histoire humaine son unité profonde; elle nous permet de saisir le sens de la libération politique et de la situer dans un contexte plus large et plus radical. La libération du Christ se fait nécessairement dans des événements historiques de libération, mais elle ne se réduit pas à ceux-ci; elle en marque les limites, mais elle les porte aussi à leur plein accomplissement. Ceux qui procèdent à une réduction de l'oeuvre du Christ, ce sont finalement ceux qui cherchent à l'abstraire de là où bat le pouls de l'Histoire, là où des hommes et des classes sociales luttent pour se libérer de l'oppression à laquelle les soumettent d'autres hommes et d'autres classes sociales; ce sont ceux qui ne veulent pas voir que la libération du Christ est une libération radicale de toute forme d'exploitation, d'appauvrissement et d'aliénation.

Nous nous engageons dans la construction du socialisme parce que, en nous basant sur l'expérience historique et en nous appliquant à l'analyse rigoureuse et scientifique des événements, nous sommes arrivés à la conclusion objective que le socialisme est la seule manière efficace de lutter contre l'impérialisme et de briser notre situation de dépendance.

La construction du socialisme ne se fait pas à coups de vagues dénonciations ou d'appels à la bonne volonté. Elle suppose une

analyse capable de mettre en évidence les mécanismes qui règlent effectivement le fonctionnement de la société; de rendre l'oppression flagrante; de démasquer et d'appeler par leur nom ceux qui oppriment ouvertement ou sournoisement la classe des travailleurs. Elle suppose surtout une participation à la lutte qui oppose la classe exploitée à ses oppresseurs. La charité agissante ne peut passer sous silence cette lutte déclenchée par ceux qui exploitent le peuple pour défendre et accroître leurs privilèges.

Si nous rendons publiques nos réflexions, c'est parce que nous estimons qu'elles peuvent être utiles à d'autres chrétiens et à d'autres hommes de bonne volonté, pour les aider à réfléchir avec nous et à rechercher le moyen de transformer radicalement les structures en vigueur sur notre continent.

PREMIERE PARTIE

1- La réalité latino-américaine: un défi pour les chrétiens

1-1 La situation socio-économique, politique et culturelle des peuples latino-américains est un défi pour notre conscience chrétienne. Le chômage, la malnutrition, l'alcoolisme, la mortalité infantile, l'analphabétisme, la prostitution, les inégalités sans cesse grandissantes entre riches et pauvres, la discrimination raciale et culturelle, l'exploitation, etc... sont des faits qui, en Amérique Latine, caractérisent une situation de violence instituée.

1-2 Nous constatons en premier lieu que cette réalité n'est pas la conséquence inévitable d'une insuffisance de la nature et encore moins d'un "destin" inexorable ou d'un "dieu" implacable, étranger au drame humain. Elle est au contraire la conséquence d'un processus fixé par la volonté des hommes.

1-3 Cette "volonté" est celle d'une minorité de privilégiés qui ont rendu possible l'édification et la permanence d'une société injuste: la société capitaliste, basée sur l'exploitation, le profit et la concurrence.

1-4 Cette société injuste a son fondement objectif dans les rapports capitalistes de production, qui donnent obligatoirement naissance à une société de classes.

1-5 Le capitalisme colonialiste et néo-colonialiste, comme structure économique, détermine la réalité des pays latino-américains. Dans sa phase ultime, cette configuration capitaliste conduit à l'impérialisme et au sous-impérialisme; ceux-ci agissent par le biais de mécanismes multiples comme les agressions militaires et économiques, les alliances entre gouvernements répressifs, les entreprises multi-nationales, la domination culturelle, la présence de la CIA, le Département d'Etat, etc...

1-6 A l'intérieur de chaque pays, l'impérialisme agit avec la complicité des couches sociales dominantes dépendantes ou de la bourgeoisie nationale. Couches sociales dominantes alliées de l'Eglise institutionnelle.

1-7 L'ultime recours de l'impérialisme est représenté par les dictatures et les régimes de type fasciste qui engendrent la répression, la torture, la persécution, les crimes politiques, etc...

1-8 La lutte désespérée de l'impérialisme se traduit par le blocus économique des pays qui ont opté pour le socialisme. Tel est le cas de Cuba et du Chili.

1-9 L'impérialisme cherche à diviser le peuple en opposant les chrétiens et les marxistes dans le but de paralyser le processus révolutionnaire en Amérique Latine.

1-10 De faux modèles d'une croissance économique obtenue aux dépens de la classe des travailleurs, ouvriers et paysans, visent à détourner le peuple des véritables objectifs globaux de la révolution (par exemple: la promotion du modèle de développement du Brésil et du Mexique).

1-11 Les forces impérialistes et les classes nationales dominantes imposent un type de culture dépendante par tous les moyens disponibles de communication et d'éducation. Cette culture sert à justifier et à masquer la situation de domination. Elle forme aussi un type d'homme résigné devant le fait de son aliénation. Elle incite enfin les opprimés à devenir les patrons et les exploités des autres.

1-12 Le processus historique de la société de classes et la domination impérialiste aboutissent fatalement à un affrontement de classes. Bien qu'il soit un fait chaque jour plus évident, cet affrontement est nié par les oppresseurs. Les masses exploitées, quant à elles, en découvrent la réalité et assument progressivement une nouvelle conscience révolutionnaire.

1-13 En raison de l'aggravation constante de la lutte des classes, il devient aujourd'hui évident qu'il n'existe en Amérique Latine qu'une seule alternative: le capitalisme dépendant et le sous-développement, ou le socialisme. Par ailleurs, au sein même des différents pays, on constate l'échec historique et l'impossibilité de positions intermédiaires entre le capitalisme et le socialisme, ainsi que de tout type de réformisme.

1-14 Certains mouvements nationalistes de gauche revêtent une importance révolutionnaire. Mais ils se révèlent insuffisants s'ils ne conduisent pas au socialisme, jalon du processus actuel de la libération latino-américaine.

1-15 La position actuelle de tous les hommes du continent, et donc des chrétiens, qu'ils en soient conscients ou non, est déterminée par la dynamique historique de la lutte des classes dans le processus de libération.

1-16 Les chrétiens engagés dans le processus révolutionnaire reconnaissent l'échec final de la troisième force sociale-chrétienne, et ils cherchent à s'insérer dans l'histoire unique de la libération du continent.

1-17 L'aggravation de la lutte des classes marque une nouvelle étape dans la lutte idéologique et politique; elle exclut toute forme de prétendue neutralité ou d'apolitisme. L'aggravation de la lutte donne au processus révolutionnaire en Amérique Latine sa véritable dimension de totalité.

1-18 L'analyse scientifique et l'engagement révolutionnaire dans la lutte aux côtés des exploités font apparaître nécessairement les composantes réelles de la situation, à savoir: les rapports de production, l'appropriation capitaliste de la plus-value, la lutte des classes, la lutte idéologique, etc...

1-19 En ce sens, la révolution cubaine et le processus d'acheminement vers le socialisme au Chili représentent un retour aux sources du marxisme et une critique du dogmatisme marxiste traditionnel.

1-20 Grâce aux données efficaces fournies par l'analyse marxiste, le peuple prend conscience de la nécessité d'une véritable prise du pouvoir par la classe des travailleurs. C'est la seule manière d'édifier un socialisme authentique, seule forme connue à ce jour de réalisation d'une vraie libération.

2- Efforts pour la libération en Amérique Latine

2-1 Un même processus de libération est en gestation en Amérique Latine, dans la lignée de Bolivar, San Martin, O'Higgins, Hidalgo, José Martí, Sandino, Camilo Torres, Che Guevara, Nestor Paz et de bien d'autres. Il s'agit d'une deuxième lutte pour l'indépendance; c'est dans cette lutte que se réalise l'unité des forces révolutionnaires d'un continent dont le trait commun est un passé de colonisation et un présent d'exploitation et de misère.

2-2 Le capitalisme dépendant, en vigueur en Amérique Latine, donne obligatoirement naissance à la classe des travailleurs, ouvriers et paysans. Cette classe comme telle constitue la base sociale objective de la révolution; elle définit également l'urgence de la tâche de politisation qui lui permettra d'acquérir progressivement la capacité de détruire le système capitaliste et de le remplacer par une société plus juste et plus fraternelle.

2-3 De nombreux efforts de libération se font jour sur l'ensemble du continent, en particulier après la révolution cubaine. Ils présentent des caractéristiques identiques en ce qui concerne la rupture de la dépendance et la lutte anti-impérialiste. Mais ils prennent des caractéristiques différentes selon les nations.

2-4 Les nombreux efforts de libération qui pointent à l'horizon de divers pays tendent à s'unifier par-delà les différences tactiques. Une nouvelle stratégie se cherche: elle consiste à additionner les forces révolutionnaires en vue d'un effort commun de libération.

2-5 Le processus révolutionnaire réclame de toute urgence le dépassement des divisions stériles entre les différents groupes de la gauche latino-américaine, divisions suscitées et utilisées par l'impérialisme.

2-6 Pressés par l'Esprit de l'Evangile, les chrétiens s'intègrent progressivement aux groupes et aux partis prolétariens, sans autres droits et devoirs que ceux de tout révolutionnaire. Les chrétiens engagés dans le socialisme reconnaissent dans le prolétariat national et continental l'avant-garde du processus de libération en Amérique Latine.

2-7 La mobilisation populaire grandissante détermine les nouvelles exigences comme celles du dépassement du sectarisme, de la bureaucratie, de l'embourgeoisement, de la corruption des responsables, etc...

3- Les chrétiens et le processus de libération en Amérique Latine

3-1 Un certain nombre de chrétiens se rendent compte que la réalité chrétienne (institution, théologie, conscience) n'est pas extérieure à l'affrontement entre exploités et exploités. Elle est au contraire marquée par le colonialisme et, dans de nombreux cas, alliée objective du capitalisme dépendant.

3-2 Un fait s'impose avec force: sur l'ensemble du continent, des groupes de chrétiens conséquents avec leur foi assument résolument et de façon croissante un engagement révolutionnaire aux côtés du peuple.

3-3 Des groupes de chrétiens ou de non-chrétiens manifestent un intérêt accru pour l'analyse et la considération de l'importance sociologique du christianisme: il a joué et joue encore un rôle, négatif ou positif, dans la configuration sociale du continent latino-américain.

3-4 Des groupes de chrétiens d'importance grandissante découvrent la dimension historique de leur foi à partir de l'action politique qu'ils mènent pour la construction du socialisme et la libération des opprimés du continent. La foi chrétienne se révèle ainsi dans une nouvelle dimension libératrice et critique.

3-5 La praxis vécue au niveau du prolétariat fait disparaître les blocages moraux et affectifs qui empêchent les chrétiens de s'engager dans la lutte des classes. En raison de leur poids historique, ces blocages constituent un aspect important de la révolution, en particulier de la révolution culturelle.

3-6 Engagés plus véritablement du côté des pauvres, des opprimés et de la classe des travailleurs, mais aussi éclairés par un type nouveau de réflexion théologique, des prêtres et des pasteurs découvrent les nouvelles dimensions de leur mission spécifique. Cet engagement les amène à assumer une responsabilité politique; il est pour eux la seule manière de concrétiser l'amour des opprimés exigé par l'Evangile; et il les réinsère dans le courant prophétique qui fait partie intégrante du processus de la Révélation. Parfois constitués en mouvements et organisations propres, ces prêtres et ces pasteurs sont un élément positif du processus latino-américain de libération.

3-7 Les chrétiens révolutionnaires et les marxistes prennent plus vivement conscience de l'alliance stratégique qui les unit

dans le processus de libération du continent. Alliance stratégique qui dépasse les alliances tactiques ou occasionnelles. Alliance stratégique qui est une marche commune dans une action politique d'ensemble pour un projet historique de libération. Cette identification historique dans l'action politique n'est pas pour les chrétiens le signe de l'abandon de leur foi; celle-ci, au contraire, dynamise leur espérance dans le devenir du Christ.

DEUXIEME PARTIE

1- Quelques aspects de notre engagement révolutionnaire

1-1 L'engagement révolutionnaire suppose un projet historique global de transformation de la société. La générosité ne suffit pas, la bonne volonté non plus. L'action politique exige une analyse scientifique de la réalité, dans une inter-relation constante entre l'action et l'analyse. Cette analyse possède une rationalité scientifique propre, qualitativement distincte de la rationalité des sciences sociales bourgeoises.

1-2 Les structures sociales de nos pays sont fondées sur les rapports de production (de type essentiellement capitaliste et dépendant du capitalisme mondial), qui sont eux-mêmes basés sur l'exploitation des travailleurs. L'acceptation de la lutte des classes comme fait fondamental nous permet de procéder à une interprétation globale des structures de l'Amérique Latine. La pratique révolutionnaire révèle qu'une interprétation objective et scientifique de la réalité doit prendre l'analyse des classes comme clef d'interprétation.

1-3 Le socialisme est la seule alternative acceptable pour le dépassement d'une société de classes. Les classes sociales sont en effet le reflet de la base économique qui, dans la société capitaliste, divise et oppose les détenteurs du capital et les salariés. Ceux-ci doivent travailler pour ceux-là et deviennent ainsi des exploités. Ce n'est qu'en remplaçant la propriété privée par la propriété collective des moyens de production que l'on crée les conditions objectives pour la suppression des antagonismes de classe.

1-4 La prise du pouvoir qui conduit à la construction du socialisme exige l'élaboration d'une théorie critique de la société

capitaliste. Parce qu'elle rend évidentes les contradictions de la société latino-américaine, cette théorie dégage le potentiel révolutionnaire et objectif de la classe des travailleurs. Celle-ci est exploitée par le système, mais elle est en même temps capable de le transformer.

1-5 Pour arriver au socialisme, il faut non seulement une théorie critique, mais aussi une pratique révolutionnaire du prolétariat. Cela suppose un changement des consciences, c'est-à-dire le dépassement de la distance qui existe actuellement entre la réalité sociale et la conscience des travailleurs. Ce changement des consciences exige que soient dénoncées et démasquées les mystifications idéologiques de la bourgeoisie; le peuple sera ainsi en mesure d'identifier les causes structurelles de sa situation de misère et d'élaborer les moyens de les supprimer. Mais ce changement des consciences requiert en même temps l'existence de partis et d'organisations populaires ainsi qu'une stratégie conduisant à la prise du pouvoir.

1-6 La construction du socialisme est un processus créateur situé à l'opposé de tout schéma dogmatique et de toute position non-critique. Le socialisme n'est pas un ensemble de dogmes hors de l'histoire; il est une théorie critique, en constant développement, des conditions de l'exploitation; et il est une pratique révolutionnaire passant par la prise du pouvoir politique par les masses exploitées, et aboutissant à l'appropriation collective des moyens de production et de financement, ainsi qu'à une planification globale et rationnelle.

1-7 Une mauvaise appréciation de la rationalité propre de la lutte des classes a conduit de nombreux chrétiens à une insertion politique défectueuse. Parce qu'ils méconnaissent les mécanismes structurels de la société et les apports nécessaires d'une théorie scientifique, ils cherchent à définir le politique à partir d'une certaine conception humaniste ("dignité de la personne", "liberté", etc...); ce qui les conduit à des attitudes d'ingénuité politique, d'activisme et de volontarisme.

2- Christianisme et lutte idéologique

2-1 La lutte des classes ne relève pas seulement de l'ordre socio-économique, mais aussi du domaine idéologique. La classe dominante se fabrique des justifications idéologiques empêchant qu'elle soit reconnue l'existence de cette lutte. Vulgarisée par les moyens de communication sociale et par l'éducation, l'idéologie des classes dominantes déforme la conscience des gens de la classe opprimée;

elle freine ainsi l'action révolutionnaire.

2-2 C'est pour cela que l'action révolutionnaire insiste sur l'importance fondamentale de la lutte idéologique; elle vise à la libération de la conscience des opprimés.

2-3 L'idéologie dominante récupère certains éléments chrétiens qui contribuent à la renforcer et aident à sa propagation dans de vastes secteurs de la population latino-américaine. Inversement, l'expression de la foi porte la marque d'une certaine influence de l'idéologie dominante; cela se manifeste en particulier dans la doctrine sociale chrétienne, dans la théologie et les organisations d'Eglise. L'une des tâches essentielles de la lutte idéologique consiste à identifier et à démasquer les justifications idéologiques soi-disant chrétiennes.

2-4 La profondeur de la foi que nous professons, et qui est don gratuit du Christ, nous demande d'aborder de façon critique l'utilisation idéologique, souvoise ou inconsciente, qui en est faite. Démasquer l'utilisation intéressée et appauvrissante de la foi chrétienne est une exigence évangélique. Mais cela suppose l'emploi d'un instrument scientifique adapté, ainsi qu'un engagement aux côtés des pauvres, des opprimés et de la classe des travailleurs. Il ne s'agit pas de faire de la foi un instrument ordonné à des fins politiques, mais de lui restituer au contraire sa dimension évangélique originelle. C'est une tâche urgente pour notre continent latino-américain, car l'utilisation idéologique de la foi paralyse sa force évangélique de libération, à l'heure où, précisément, son rôle est décisif.

2-5 La culture dominante impose une image de l'homme dépendant comme un être condamné à accepter un système pré-établi; ce système est présenté comme l'ordre objectif fondé sur la nature humaine, et traduit en lois naturelles et droit naturel. Les inégalités, la dépendance, la division du travail, la séparation entre le peuple et le pouvoir apparaissent ainsi comme des contraintes naturelles de la société. On dissimule de cette façon le fait que ces rapports sont le fruit du système capitaliste, et l'on supprime la perspective d'un changement global et radical.

2-6 La culture dominante impose une conception individualiste de l'homme; ses possibilités, ses efforts et son destin sont envisagés sous l'angle exclusivement individuel. Sous les diverses formes du libéralisme, de l'humanisme et du personnalisme, cette culture se présente comme le défenseur de la liberté de la personne, des libertés individuelles, de la propriété privée, de la libre

concurrence, de l'amour réduit à sa dimension interpersonnelle, etc...; elle masque les aspects structurels des rapports sociaux et des contradictions engendrées par le système.

2-7 La culture dominante, véhiculée par le système, impose une idée "spiritualiste" de l'homme en expliquant son comportement et son histoire comme s'ils étaient le fruit de ses idées et de ses attitudes morales; ou comme si les injustices du monde actuel n'étaient que la conséquence de déviations idéologiques ou morales de type purement individuel. Sans vouloir nier la créativité et la valeur morale de la personne, nous estimons cependant que la culture dominante véhiculée par le système détourne l'attention d'une étude scientifique des mécanismes économiques et sociaux qui régissent nécessairement la marche de l'histoire; qu'elle masque le rôle fondamental des structures qui engendrent l'oppression des hommes et des peuples; qu'elle masque l'impact déterminant de l'économie et en particulier des rapports de classe sur la vie politique, culturelle et religieuse. Elle écarte ainsi l'idée d'une recherche de changement passant par la transformation du système économique.

2-8 En utilisant l'Evangile de façon partielle et déformée, la culture dominante impose une idée pacifiste de la société; elle décrit les diversités, les dépendances, la division du travail et les privilèges comme des formes du pluralisme et de la complémentarité réclamées par l'ordre et le bien commun. Elle propose donc la "collaboration" et le "dialogue" entre les classes et les peuples. Cette façon d'agir masque le caractère conflictuel des rapports entre les classes et entre les peuples, ainsi que de tout processus authentique de libération; elle masque la violence instituée du système, et elle réserve l'appellation de violence à la lutte contre la classe dominante et à la lutte révolutionnaire. Elle retarde, finalement, une communion authentique entre les hommes.

2-9 La raison des blocages de la majorité des hommes face à la lutte des classes, c'est la lutte des classes elle-même. Les oppresseurs en bénéficient d'autant plus qu'elle agit sans que les opprimés perçoivent son influence et ses mécanismes.

2-10 L'alliance entre le christianisme et les classes dominantes explique en grande partie les formes historiques que prend la conscience chrétienne. Une énergique prise de position des chrétiens aux côtés des exploités est donc nécessaire pour briser cette

alliance et pour leur permettre de retrouver un christianisme renoué par la confrontation de la praxis. Vécu dans une perspective de créativité et dans un effort de fidélité évangélique, un tel christianisme réintègre le caractère conflictuel et révolutionnaire de son inspiration originelle.

3- La foi et l'engagement révolutionnaire

3-1 L'une des découvertes les plus importantes de beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui est la convergence entre le caractère radical de leur foi et celui de leur engagement politique. Le caractère radical de l'amour chrétien et son exigence d'efficacité conduisent à reconnaître la rationalité propre du politique et à accepter logiquement les implications réciproques de l'action révolutionnaire et de l'analyse scientifique de la réalité historique.

3-2 Cette présence agissante de la foi au coeur même de la praxis révolutionnaire donne lieu à une interaction féconde. La foi chrétienne se transforme en ferment révolutionnaire critique et dynamique. La foi intensifie l'exigence d'une lutte des classes résolument orientée vers la libération de tous les hommes, spécialement de ceux qui subissent les formes les plus aigües de l'oppression; elle met l'accent sur l'importance d'une transformation globale de la société, et pas seulement des structures économiques. Dans et par les chrétiens engagés, la foi apporte ainsi sa contribution à la construction d'une société qualitativement différente et à la naissance d'un homme nouveau. La spécificité de l'apport chrétien ne doit pas être envisagée comme quelque chose d'antérieur à la praxis révolutionnaire, comme quelque chose de déjà élaboré que le chrétien apporterait avec lui en venant à la révolution. En réalité, c'est dans l'expérience révolutionnaire que sa foi se révèle créatrice d'apports nouveaux; ni lui, ni personne ne peut les découvrir en dehors du processus révolutionnaire.

3-3 Mais l'engagement révolutionnaire a aussi une fonction critique et dynamique par rapport à la foi chrétienne. Fonction critique, en dénonçant ses complicités historiques, flagrantes ou déguisées, avec la culture dominante. Fonction dynamique, en obligeant la foi chrétienne à emprunter, pour devenir vivante, des chemins inédits et inattendus. En effet, les chrétiens engagés dans le processus de libération font l'expérience des exigences de la praxis révolutionnaire, avec les changements de mentalité

et la discipline qu'elle suppose; ils retrouvent ainsi les thèmes centraux du message évangélique, enfin dégagé de ses camouflages idéologiques.

3-4 Le vrai contexte d'une foi vivante, aujourd'hui, est celui de l'histoire de l'oppression et de la lutte de libération. Mais pour s'insérer dans ce contexte vital, les chrétiens doivent participer effectivement au processus de libération en entrant dans des organisations et des partis qui soient d'authentiques instruments de lutte pour la classe des travailleurs.

3-5 Le chrétien engagé dans la praxis révolutionnaire découvre la force libératrice de l'amour de Dieu, de la mort et de la résurrection du Christ. Il découvre que sa foi n'est pas l'acceptation d'un monde déjà fait et d'une histoire prédéterminée, mais qu'elle est une existence créatrice d'un monde nouveau et solidaire, et aussi une initiative historique fécondée par l'espérance chrétienne.

3-6 Par l'engagement révolutionnaire, le chrétien apprend à vivre et à penser en termes conflictuels et historiques. Il découvre que l'amour transfigurant se vit dans l'antagonisme et dans l'affrontement, et qu'il n'y a d'accomplissement que dans et par l'histoire. Le chrétien commence à comprendre ainsi que, dans la lutte pour une autre société, la neutralité est impossible et que l'unité de l'humanité de demain se façonne dans les luttes d'aujourd'hui. Il découvre enfin que l'unité de l'Eglise passe par l'unité de l'humanité; quand la lutte révolutionnaire révèle que l'unité de l'Eglise d'aujourd'hui n'est qu'apparente, elle prépare la véritable unité de l'Eglise de demain.

3-7 La réflexion sur la foi cesse d'être une spéculation hors de l'engagement historique. La praxis révolutionnaire devient le milieu fécondant d'une nouvelle créativité théologique. La pensée théologique se transforme ainsi en réflexion critique dans et par la praxis libératrice, dans une confrontation permanente avec les exigences évangéliques. Pour mieux remplir son rôle, la réflexion théologique doit nécessairement utiliser l'instrument socio-analytique adapté lui permettant de saisir de façon critique le caractère conflictuel de la réalité historique.

3-8 Cela conduit, dans un esprit de foi authentique, à une nouvelle lecture de la Bible et de la tradition chrétienne; les

concepts et les symboles de base du christianisme ne sont plus alors un obstacle à l'engagement des chrétiens dans le processus révolutionnaire, mais au contraire un soutien de leur engagement dans une perspective créatrice.

CONCLUSION

Nous quittons cette Rencontre pour retourner à notre tâche avec un esprit renouvelé d'engagement, et nous faisons nôtres les paroles bien connues de Che Guevara que nous avons d'une certaine manière mises en pratique durant ces journées:

"Les chrétiens doivent opter définitivement pour la révolution, spécialement sur notre continent où la foi chrétienne est si importante dans les masses populaires. Mais les chrétiens ne peuvent prétendre imposer leurs propres dogmes dans la lutte révolutionnaire, ni faire du prosélytisme en faveur de leurs églises. Ils doivent venir sans la prétention d'évangéliser les marxistes et sans la lâcheté qui consisterait à cacher leur foi pour s'assimiler à eux".

"Le jour où les chrétiens oseront donner un témoignage révolutionnaire intégral, la révolution latino-américaine sera invincible, puisque jusqu'à maintenant, les chrétiens ont permis que leur doctrine devienne l'instrument des réactionnaires"
